Longtemps, en effet, avant l'institution de l'Eucharistie, elle savait les desseins d'amour du Cœur de son Divin Fils. Jésus les lui avait révélés dans les intimes confidences de Nazareth.(1) Favorisée des plus éclatantes lumières surnaturelles, elle était plus éclairée que personne sur le sens des divines Ecritures, sur les figures et les symboles de l'Eucharistie(2). Lorsqu'elle priaît dans le Temple, le souvenir de l'Arche et de la Manne qui y avait été renfermée lui révélait qu'un jour viendrait où nous posséderions la manne véritable descendue du ciel. Lorsque le matin et le soir elle voyait immoler l'agneau dans le temple, elle comprenait qu'il n'était que la figure de cet Agneau divin qui serait offert en tous temps et en tous lieux. Elle avait lu le prophète Malachie (I, II) et elle savait que le sacrifice du Temple n'était plus accepté de Dieu, que tous les sacrifices anciens des animaux et des fruits de la terre seraient bientôt remplacés par une oblation pure qui apaiserait la divine Majesté offensée, et attirerait aux âmes des biens infinis. C'est pourquoi elle ne cessait d'admirer et d'adorer l'amour immense qui devait pousser son Jésus à se donner à nous dans l'Eucharistie, à se faire notre compagnon, notre victime et notre nourriture. A la pensée de ce miracle de charité, de cet excès d'amour, quels désirs brûlants, quelles prières ardentes montaient de son cœur et appelaient l'institution du Sacrement d'amour(3).

Nous en avons la preuve dans la part qu'elle prit au miracle des noces de Cana. Ce bouquet nuptial était le prélude et le symbole d'un autre bouquet où Jésus, pour sceller l'union mystique de nos âmes avec son Cœur Eucharistique, devait nous donner son corps et son sang en nourriture. Or, de même que Jésus n'opéra le changement de l'eau en vin qu'à la prière de Marie, de même c'est à la prière de cette divine Mère qu'il opérera plus tard le miracle de la transubstan-

(1) *Pacciucchelli*. Excitationes dormitantis animæ. Cant. Magnificat Excita, xxvii, p. 417.

(2) *Novatus*. De Eminentia Deiparæ Virg. Mariæ. C. viii, q. xxvii, p. 240.—*Eymard*, Notre-Dame du Très Saint-Sacrement, p. 267, 268.

(3) *Eymard*. Mois de Marie de Notre-Dame du Très Saint-Sacrement, p. 270.